

ÉCHO DU DÔME

#47

jan. ▶ juin 2020

8

Dossier

**Comme
en 40...**

2

Actualités

**Les Invalides
fêtent leurs
350 ans !**

7

Saison musicale

**Olivier
Baumont
célèbre
les Invalides**

16

Zoom

**280 dessins
et gravures
rejoignent les
collections**



Couverture:

Près de la ligne de front, dans le secteur de la 2^e armée, diverses vues d'un village évacué de ses habitants © Photographe inconnu/SCA/ECPAD



Pierre Dulin, *Établissement de l'Hôtel royal des Invalides*, 1671
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Hubert Josse

Les Invalides fêtent leurs 350 ans !



En 2020, le musée de l'Armée célèbre les 350 ans de l'Hôtel des Invalides fondé par Louis XIV, le 24 février 1670, afin d'y loger et d'y soigner ses vétérans. Visites guidées sur la vie de pensionnaires et la construction du bâtiment, publications, parcours multimédias, exposition, colloque, spectacle 3D inédit, concert en plein air dans la cour d'honneur... vont rythmer l'année et permettront à tous les publics de découvrir ou redécouvrir les multiples facettes de ce lieu patrimonial d'exception.

Des événements tout au long de l'année

Trois concerts majeurs

les 5, 10 et 16 mars

Les commémorations des 350 ans débutent en musique avec un florilège des plus beaux opéras de Lully, surintendant de la musique de Louis XIV et directeur de l'Académie royale de musique, le célèbre *Te Deum* de Charpentier qui illustrent les fastes du XVII^e siècle, et enfin un concert avec la lecture par Didier Sandre, de la Comédie Française, de grands textes. *Si les Invalides m'étaient contés...* nous emmène en effet à la découverte des grandes pages de notre histoire politique et littéraire qui évoquent le site des Invalides sous la plume de Madame de Maintenon, Montesquieu, Voltaire ou encore Chateaubriand.

Vivez la renaissance d'une œuvre emblématique de l'histoire des Invalides

À partir de février

En 1710, le peintre Pierre Dulin est chargé de la conception d'un carton de tapisserie représentant la fondation des Invalides. Cette commande témoigne de l'attachement de Louis XIV envers cette institution en laquelle il voyait « la plus grande pensée de son règne ». Conservé par la manufacture royale des Gobelins, l'*Établissement de l'Hôtel royal des Invalides* est transféré en 1825 à Versailles avant d'être déposé, en 1907, au musée de l'Armée récemment fondé au sein des Invalides. Actuellement entreposée dans ses réserves, l'œuvre n'est plus accessible au public et nécessite d'importantes restaurations. Recouverts

d'un vernis devenu opaque, les mastics et repeints des restaurations précédentes sont aujourd'hui craquelés, oxydés et visibles à l'œil nu.

La restauration de cette œuvre monumentale de 20 m² sera réalisée *in situ*, sous les yeux du public, dans l'écrin prestigieux de la chapelle Saint-Jérôme du Dôme. Les visiteurs pourront admirer l'œuvre dès février 2020 et assister aux différentes phases de sa restauration. Porté par le Musée, en relation avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France et le château de Versailles, le projet consiste à mettre en valeur cette œuvre emblématique de l'histoire des Invalides grâce à une opération menée en trois temps : étude et restauration fondamentale, numérisation en très haute définition, puis mise en place d'une scénographie afin de permettre l'exposition de l'œuvre en toute majesté dans le Dôme à partir de 2021.



Façade de l'Hôtel national des Invalides
© musée de l'Armée / Pierre Antoine



Invalides : Mémoires de guerre
© Philippe de Poulpiquet pour le musée de l'Armée

Colloque - *Déjà ! 350 ans d'histoire des Invalides*

Septembre

Depuis sa fondation par Louis XIV en 1670, son édification entre 1671 et 1706, puis ses évolutions ultérieures, l'Hôtel des Invalides ne cesse de fasciner. En 1974, le musée de l'Armée publiait un ouvrage de référence, *Les Invalides. Trois siècles d'histoire*, somme des connaissances sur l'Hôtel, son édification, ses évolutions, mais aussi ses pensionnaires et ses institutions patrimoniales, des origines à nos jours. 350 ans après sa fondation, l'histoire des Invalides continue à se développer, jalonnée notamment par la publication de *L'Hôtel des Invalides* en 2015, sous la direction d'Alexandre Gady, et de *Saint-Louis des Invalides, la cathédrale des armées françaises*, en 2018. Rien de plus nécessaire, donc, qu'un point d'étape sur les fronts pionniers de la recherche, réunissant spécialistes d'histoire et d'histoire de l'art, autour de trois problématiques : celle de l'histoire du monument ; celle de l'histoire des hommes et des institutions qui l'occupent ; celle de l'histoire des visiteurs, notamment étrangers, des Invalides.

Un nouveau parcours en plein air

Septembre

Des canons voulus par Louis XIV pour mener ses campagnes aux pièces d'artillerie témoins des guerres du Second Empire, les 60 canons présentés dans la cour d'honneur des Invalides retracent deux siècles d'histoire de l'artillerie française. Suite aux récents travaux de restauration menés sur les façades et les galeries de la cour, un nouveau parcours muséographique, en accès libre sera proposé aux visiteurs à partir de septembre 2020. Petits et grands pourront notamment y découvrir d'exceptionnelles bouches à feu de la Renaissance ou encore des pièces d'artillerie et sculptures rappelant les périodes impériales.

Exposition *Invalides : Mémoires de guerre* – photographies de Philippe de Poulpiquet

Septembre

Le site des Invalides a la particularité d'avoir conservé sa vocation originelle d'hôpital et de maison de soins. Le photographe Philippe de Poulpiquet s'est immergé pendant un an dans le quotidien de l'Institution nationale des Invalides, héritière de l'établissement créé par Louis XIV, s'intéressant aux hommes et aux femmes qui y vivent et y travaillent : vétérans blessés au combat lors des guerres de décolonisation ou en Afghanistan, victimes civiles d'attentats, personnel hospitalier ou militaire... Fruit d'une commande du musée de l'Armée, ce reportage inédit vient combler une importante lacune puisque la dimension médicale du site n'avait jamais été traitée selon une telle approche documentaire. Une exposition en accès libre sur le site de l'Hôtel national des Invalides.

Spectacle *La Nuit aux Invalides*

8 juillet - 29 août

Suite au succès de l'édition de l'été 2019, La Nuit aux Invalides revient avec une nouvelle version pour conter les 350 ans de la fondation de l'Hôtel national des Invalides. Venez traverser 3000 ans d'histoire dans ce lieu hors du temps, des Gaulois à Louis XIV, de Napoléon aux grands hommes et chefs militaires qui ont dessiné le Lutèce d'hier, le site des Invalides et le Paris d'aujourd'hui. Les grandes voix de Jean Piat, André Dussolier et Céline Duhamel viendront illustrer un show monumental en plein air, unique et grandiose. Un multi-canal créant un effet enveloppant et des projecteurs laser 4K dernière génération donneront vie aux pierres des façades de la cour d'honneur entièrement rénovée.

Ça s'est passé aux invalides



© Droits réservés

Afin d'honorer la mémoire de l'ancien président de la République Jacques Chirac, des milliers de personnes, anonymes ou personnalités, sont venues se recueillir devant son cercueil, déposé pour l'occasion devant la cathédrale Saint-Louis des Invalides, le dimanche 29 septembre 2019.

Le lendemain, une cérémonie familiale s'est tenue dans cette même cathédrale, suivie d'honneurs funèbres militaires, dans la cour des Invalides, en présence du président Emmanuel Macron.

L'ancien président de la République a marqué de son empreinte les Invalides en inaugurant les espaces consacrés à la Seconde Guerre mondiale en 2000, avant d'initier le projet de l'histoire Charles de Gaulle qui a fêté l'année dernière ses 10 ans d'existence.



La Riboisière © Droits réservés

Napoléon I^{er} consul © Droits réservés

Mieux explorer le Musée et les Invalides

Nouveaux parcours, aides à la visite... en collaboration avec son prestataire Cultural, le musée de l'Armée enrichit et diversifie son offre en visites guidées à destination du public, adultes et familles, groupes ou individuels. Depuis novembre, chaque participant est désormais équipé d'un audiophone : souple et individuel, ce système permet de profiter pleinement et dans les meilleures conditions des commentaires du conférencier.

Un nouveau parcours inédit sera proposé dès février 2020 dans le cadre de la commémoration des 350 ans de la fondation des Invalides. Il permettra d'explorer le monument, son architecture et de revivre ses grandes heures – des pensionnaires sous Louis XIV à nos jours.

Enfin pour améliorer le confort et l'orientation du public, un nouveau dépliant de visite du Musée, enrichi d'un plan détaillé de chaque espace, des œuvres majeures et de l'ensemble des informations pratiques est désormais disponible aux accueils et aux entrées du Musée en 4 langues (français, anglais, espagnol, chinois).

Revivez l'histoire napoléonienne en figurines

Une quarantaine de figurines de plomb, représentant les personnages historiques les plus célèbres et les grands généraux de l'épopée napoléonienne, dans leurs riches uniformes, est présentée dans les cabinet insolites.

Ces portraits miniatures, en trois dimensions, sont toutes des pièces uniques de très grande qualité artistique, réalisées à la main à l'échelle 1/30 (54 mm) et inspirées de portraits de l'époque napoléonienne. La sculpture est l'œuvre de Piersergio Allevi et la peinture est réalisée par Danilo Cartacci. Elles sont le fruit d'intenses recherches historiques en uniformologie, fondées sur l'analyse de documents et la lecture critique des sources iconographiques de l'époque. La fascination des uniformes napoléoniens a toujours été associée à celle des hussards car une véritable mode a conduit les régiments qui le souhaitaient à se distinguer au sein de l'armée en portant des uniformes souvent jugés excentriques.

La première partie de l'exposition est consacrée à la Garde consulaire à cheval, qui portait des uniformes spectaculaires typiques

d'une mode extravagante, caractérisée par l'emploi de plumages associés à des armes et des fourrures exotiques, le tout dans une multitude d'ornementations dorées. L'Empereur Napoléon est présenté revêtu de ces divers uniformes qu'il porta tout au long de sa longue carrière, des campagnes d'Italie à celle d'Égypte, ainsi que la campagne de France de 1813. La dernière section présente les maréchaux et généraux de l'Empire, figurés à la fois dans leurs uniformes de parade et dans ceux portés en campagne. Une figurine représente par exemple le maréchal Lannes avec l'uniforme conservé au département du XIX^e siècle du musée de l'Armée. Enfin, les hussards, célèbres cavaliers de la Grande Armée, clôturent le parcours.



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Fouilles en présence du général Charpy à Sedd-ul-Bahr
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Les autres rendez-vous à ne pas manquer

Nuit européenne *des musées*

Manifestation en accès libre
de 19h à minuit
(dernier accès à 23h30)
le 16 mai

Manifestation d'envergure nationale, la Nuit européenne des musées s'inscrit dans le cadre de la démarche menée depuis plusieurs années par le musée de l'Armée pour conquérir de nouveaux publics, en particulier franciliens. L'année dernière 8000 visiteurs s'y sont rendus. Pour l'édition 2020, des danseurs investiront les collections permanentes et permettront aux visiteurs de les appréhender autrement.

Journées nationales *de l'archéologie*

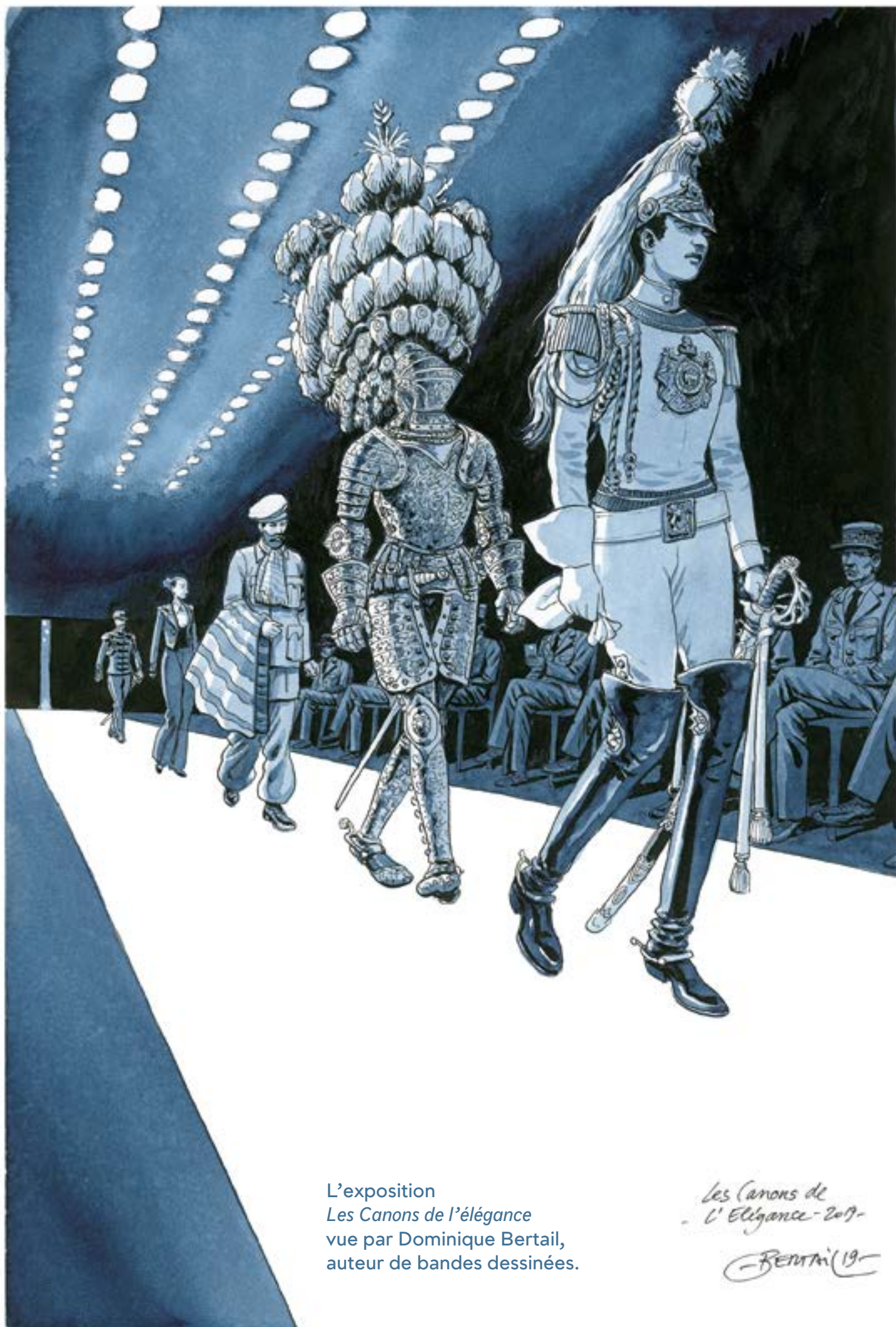
Accès avec le billet du Musée
de 10h à 18h
les 19, 20, 21 juin

L'édition 2020 fait l'objet d'un partenariat renouvelé du Musée avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) autour des conflits contemporains. Aujourd'hui, l'archéologie explore tant des vestiges de camps militaires antiques, médiévaux ou modernes, que ceux des tranchées de la Grande Guerre ou des plages des débarquements de la Seconde Guerre mondiale. Les trouvailles réalisées nous aident à mieux comprendre l'histoire des hommes en guerre. Le Musée accueillera cette année le « village de l'archéologie » où les visiteurs curieux pourront participer à de nombreuses animations et se mettre dans la peau d'un(e) archéologue et découvrir toutes les spécialités du métier.

Une nouvelle ambition pour le musée de l'Armée

Le 12 juillet 2019, Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, a signé dans les salles consacrées au débarquement du 6 juin 1944, tout juste rénovées grâce au mécénat de la fondation *The First Alliance*, le nouveau contrat d'objectifs et de performance (COP) du musée de l'Armée pour la période 2020-2024.

Afin de conforter la place du Musée comme musée national de référence en matière d'histoire militaire, le COP prévoit notamment l'extension de l'actuel parcours permanent, avec la création sur près de 3 000 m² de salles consacrées à l'histoire de la colonisation et de la décolonisation, à la Guerre Froide et ses lendemains, ainsi qu'à l'actualité des engagements militaires de la France. L'établissement devrait également être doté de nouvelles salles d'expositions temporaires, plus accessibles, et améliorer les conditions d'accueil de ses publics, en enrichissant son offre culturelle et en l'adaptant aux attentes de ses contemporains. Ces aménagements nécessitent un travail et une mobilisation de toutes les équipes du Musée et feront l'objet de financements conséquents dans le cadre de la loi de programmation militaire.



L'exposition
Les Canons de l'élégance
vue par Dominique Bertail,
auteur de bandes dessinées.

*Les Canons de
l'Élégance - 2019 -
-BERTAIL 19-*

Propos recueillis
par Nina Le Balh

Olivier Baumont célèbre les Invalides

© DR

INTERVIEW

Grand claveciniste français, Olivier Baumont nous livre son regard sur les Invalides dans le cadre du 350^e anniversaire et du concert associé le 16 mars.

Que vous inspire la noble institution des Invalides ?

Ce qui me marque le plus dans ce bâtiment exceptionnel, comme dans l'institution qu'il abrite, c'est cette sorte de persistance des valeurs humaines et cela malgré les régimes si différents qu'a pu connaître notre pays. Depuis plus de trois siècles, les Invalides sont à la fois le garant, la continuité et la mémoire d'une des plus belles parties de notre Histoire, de ce qui fait sa grandeur. Jouer dans le grand salon, ou dans la salle Turenne, est profondément émouvant par la trace que le passé y a laissée, par tous les gens qui y sont passés à un moment ou à un autre, mais également par ce présent qui s'y écrit constamment. En outre, ces deux lieux sont pourvus d'une acoustique merveilleuse tant pour la voix parlée et chantée que pour les instruments.

Comment faire écho, en concert, au 350^e anniversaire de la création de cet établissement par Louis XIV ?

J'ai toujours aimé faire se côtoyer des textes et des musiques sur un même sujet, les mettre en regard, les opposer ou les mettre en « sympathie ». Le défi de ce concert est, bien sûr, que les Invalides ne sont pas une institution qui a généré beaucoup de musiques. J'ai alors pensé l'endroit comme une sorte d'immense caisse de résonance. Nous jouerons des musiques contemporaines sur des textes récités par Didier Sandre qui présentent toute une palette de passions humaines, celles-ci ayant toute leur place dans l'évocation d'un lieu qui a pu voir tant de joies et de souffrances, parfois même réunies. Magnifiquement mis en musique par maints compositeurs de génie, cette sorte d'intemporalité des sentiments humains apparaît comme un miroir de la pérennité et de la modernité de l'Hôtel national des Invalides.

Si les Invalides m'étaient contés
Lundi 16 mars - 20h
Grand salon



Venez faire la fête avec nous...



Une promenade musicale proposée par de petits ensembles à vent de la Musique de l'Air, dans un répertoire alternant joyeusement musique classique, variétés et jazz, sur des rythmes aussi langoureux et séduisants qu'endiablés !

Fête de la musique
Manifestation en accès libre
le 21 juin de 10h à 18h

Abonnez-vous et bénéficiez de ...

- ▶ -20% sur tous les concerts
- ▶ un abonnement à la revue *l'Écho du Dôme*
- ▶ une invitation pour deux personnes aux vernissages des expositions temporaires
- ▶ -10% sur les espaces de restauration du site : *Le Carré des Invalides* et *Angelina*,
-10% sur la boutique du Musée,
-5% sur la librairie du Musée

Billetterie et informations
saisonmusicale.musee-armee.fr
Tarif de 8€ à 35€



Comme en 40...

Dossier réalisé
par les commissaires
de l'exposition
*Lieutenant-Colonel
Christophe Bertrand,
Jordan Gaspin,
Vincent Giraudier,
Carine Lachèvre*

Le 80^e anniversaire des combats de la campagne de France, de l'appel du 18 juin et de la création de la France Libre sera, sans nul doute, l'une des toutes dernières commémorations d'ampleur nationale sur la Seconde Guerre mondiale se déroulant en présence de témoins. L'exposition *Comme en 40...* s'inscrit donc tout naturellement au sein du cycle national de commémorations de cette année cruciale.

**Exposition
du 1^{er} avril au
26 juillet 2020**

Près de
240 objets exposés

31 dispositifs
audio et vidéo

9 panneaux et
1 livret-jeune public



Pour cette exposition, le musée de l'Armée choisit de se concentrer sur la seule année 1940 et de la placer « à hauteur d'hommes ». Notre regard sur la Seconde Guerre mondiale est conditionné par notre connaissance des événements : nous savons comment elle se termine ; les Français de 1940, non.

L'année 1940 est expliquée, commentée, décryptée à travers des objets, des documents d'archives, des photographies, des archives audiovisuelles et 3 cartes animées permettant d'aller à l'encontre de certaines idées reçues comme à la faiblesse de l'armée française. La défaite française lors de la campagne de France est un choc. La plus grande puissance militaire terrestre mondiale signe deux armistices, l'un avec l'Allemagne le 22 juin, l'autre avec l'Italie le 24. Quelles vont en être les conséquences pour les Français ? Pour répondre à cette question, les commissaires s'interrogent sur les différentes entités qui font la France en 1940, et l'absence de liberté ou au contraire la liberté maximale qui en découle. Car à partir de l'été 1940, être prisonnier de guerre, interné, réfugié, Français en zone annexée, en zone occupée, en zone non occupée implique naturellement des réactions et des marges de manœuvre différentes. Sans oublier les territoires de l'Empire, l'Angleterre et la création de la France Libre, ainsi que les comités de la France Libre qui vont être créés sur les différents continents.

À l'occasion de *Comme en 40...*, les visiteurs vont découvrir des objets et documents d'archives, provenant de 38 collections publiques ou privées, pour beaucoup jamais exposés. Complétés par de nombreux dispositifs multimédias et audiovisuels, ils leur permettront de mieux saisir les enjeux de l'année 1940. L'exposition leur fera aussi découvrir les émissions de radio que les Français ont pu écouter, les informations cinématographiques qu'ils ont pu regarder, la presse, les affiches et les tracts qu'ils ont pu lire. Une immersion totale renforcée par une scénographie parlante réalisée par l'agence Je Formule.

**Après 12 ans d'ouverture au public,
l'Historial Charles de Gaulle se modernise**

À l'occasion des commémorations de juin 2020, les visiteurs pourront prolonger leur visite dans un historial Charles de Gaulle entièrement rénové. Ils seront accueillis dès l'entrée par la nouvelle acquisition exceptionnelle du Musée, le mobile *France Forever* d'Alexander Calder. Réalisée en 1942 par l'artiste, l'œuvre incarne le soutien à la Résistance française par le mouvement de la France Libre en Amérique. Ce sera la seule et unique œuvre exposée à l'Historial. Dans la suite de la visite, le public découvrira un monument technologique considérablement rénové, renouvelé et enrichi, plus accessible et confortable.

L'Historial Charles de Gaulle sera fermé
du 2 janvier au 17 juin 2020.

▲ Des chars moyens Renault D2 de la 345^e Compagnie autonome de chars de combat croisent des réfugiés sur la route nationale 2 entre Soissons et Laon © Photographe inconnu/SCA/ECPAD

▲ Affiche de l'exposition © Wijnjtje van Rooijen et Pierre Péronnet

Le choix des commissaires

Découvrez la sélection de quatre œuvres présentées dans l'exposition.



Le choix de **Jordan Gaspin**

Uniforme du sergent Henri Lebel, du 32^e régiment d'infanterie, 1939- 1940

Au moment où le cessez-le-feu entre en vigueur le 25 juin 1940, au lendemain de la signature de l'armistice avec l'Italie, près de 1 850 000 soldats français ont été faits prisonniers. L'exposition est l'occasion de parler du sort de ces hommes envoyés en captivité en Allemagne jusqu'en 1945 comme le sergent Henri Lebel. Né à Nantes le 16 novembre 1909, il a été affecté au 21^e bataillon d'instruction du 32^e régiment d'infanterie et a été fait prisonnier le 15 juin 1940 à Méry-sur-Seine. Il a été ensuite envoyé au Frontstalag 170 de Compiègne jusqu'au 24 janvier 1941 puis au Stalag IX A. Libéré par les Alliés en 1945, il a été rapatrié en France et démobilisé en septembre 1945.

—
Don de Messieurs Lebel, 2018



Le choix de **Christophe Bertrand**

Affiche imprimée sur papier, 1940, *Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand !*

Cette affiche de Théo Matejko, diffusée dès la fin du mois de juin 1940, a été conçue par la section de propagande du commandement militaire allemand en France (*Propaganda Abteilung*) afin de rassurer les populations face à la présence allemande et de les inciter à s'abstenir de résister. La campagne de France ayant entraîné l'exode de millions de personnes, l'armée allemande se présentait alors comme un recours, un élément de stabilité dans une période trouble. Cette affiche se démarque des nombreuses autres par l'inscription manuscrite rajoutée au charbon, « Et quoi encore ? », révélatrice de l'hostilité d'une partie de la population française face à l'occupation allemande.

—
Don de M. Garrigou, 1999



Le choix de **Vincent Giraudier**

Veston en cuir modèle 1935 du colonel Charles de Gaulle

Tenue réglementaire des équipages de char de combat, le veston de cuir modèle 1935 offre une certaine protection contre les projections de liquide et les incendies. Porté par le colonel de Gaulle durant la campagne de France, caché par son chauffeur durant l'Occupation avant de lui être remis à la Libération, il est offert au musée de l'Armée en 1969 par le Général lui-même, alors retiré définitivement de la vie publique. Les trois combats menés entre le 17 et le 31 mai par la 4^e DCR, division créée en quelques jours avec des unités incomplètes rassemblées pour l'occasion, sont des succès locaux qui ne peuvent arrêter le flot des divisions blindées allemandes. Mais ils permettent au colonel de Gaulle de montrer la validité de ses thèses, puis d'être appelé au gouvernement le 5 juin 1940 en tant que sous-secrétaire d'État.



Le choix de **Carine Lachèvre**

Le microphone de la BBC

Le 18 juin 1940, Charles de Gaulle prononce son premier discours au micro de la BBC. Il n'a pas été enregistré et a été peu entendu. Aujourd'hui, le micro de la BBC est un des symboles de ce premier appel à la Résistance. Il ne faut pas pour autant oublier que le premier appel du 18 juin, chronologiquement parlant, est le « Finest Hour » de Winston Churchill, qui précéda de quelques heures celui du (alors) sous-secrétaire d'État à la Défense nationale. Les deux discours sont une réaction au discours du 17 juin du maréchal Pétain. La guerre des ondes peut commencer. L'exposition propose aux visiteurs d'écouter les grands discours et les émissions de radio britanniques, français, allemands, que les Français pouvaient écouter librement, ou clandestinement, durant le deuxième semestre de l'année 1940.

Entretien croisé avec

Bénédicte Vergez-Chaignon

historienne, biographe de Philippe Pétain et de Jean Moulin



et Steffen Prauser

maître de conférences, université de Birmingham



Bénédicte Vergez-Chaignon © DR

Parmi les idées reçues sur l'année 1940, quelle est, pour vous, la plus fausse ?

Bénédicte Vergez-Chaignon : L'idée que la Résistance s'appelle « Résistance » en 1940, qui plus est avec une majuscule. Ce mot s'emploie alors couramment dans le sens militaire d'opposer une résistance à une attaque. Il ne signifie pas encore agir contre l'occupation allemande ou préparer la revanche et la libération du pays. Il n'apparaît avec ce sens que dans quelques tracts ou journaux clandestins. Pour désigner les auteurs de ces actions isolées, spontanées et modestes, les autorités françaises parlent de dissidents, de partisans du général de Gaulle, voire de « degaullistes », et les autorités allemandes de « francs-tireurs » ou de « Gaullismus ». Quant aux intéressés, ils disent simplement vouloir « faire quelque chose ».



Steffen Prauser © DR

Steffen Prauser : Malgré un consensus désormais presque général parmi les spécialistes, l'idée que l'Allemagne nazie ait gagné la bataille de France grâce à sa supériorité matérielle reste largement répandue. Pourtant, exception faite de leurs avions, l'équipement allemand reste inférieur en nombre et surtout en qualité par rapport à celui des Alliés - les célèbres chars allemands inclus ! Ce sont pourtant bien ces chars aidés par une maîtrise de l'air locale qui, par une manœuvre presque insensée, surprennent les états-majors alliés : la percée des Ardennes. Profondément désorientés, de plus gênés par un système de communication défaillant à toutes les échelles, ces derniers peinent à apporter une réponse rapide, tandis que les commandants des divisions blindées allemandes exploitent cette surprise avec audace et ce, contre les avis de leurs propres supérieurs.

En janvier 1941, le magazine *Time* élit Churchill homme de l'année 1940. Qu'en pensez-vous ?

B.V.-C. : Le choix de *Time* faisant de Winston Churchill l'homme de l'année 1940 semble aujourd'hui une évidence : il a, dans l'adversité extrême, porté à bout de bras son pays pour le maintenir dans la guerre. Mais si le magazine avait juste voulu souligner une « performance », il aurait pu mettre en couverture Adolf Hitler. En 1940, le *Führer*, au terme d'une succession d'attaques foudroyantes et peu coûteuses, s'est assuré le contrôle des deux tiers du continent européen. En dépit de la résistance des Britanniques, l'Allemagne est portée par une dynamique de succès si impressionnante qu'elle paraît annoncer la réussite de son programme de conquêtes et de domination. Il faut être d'un optimisme frôlant l'inconscience pour envisager alors une défaite du Reich.

S. P. : D'après le Président américain Roosevelt, Churchill avait deux cents idées par jour, dont seules quatre étaient bonnes. C'est pourtant une idée fixe qui élève Churchill au rang d'homme de l'année 1940 : ne pas céder au *Führer* coûte que coûte - ni aux attaques de sa Luftwaffe ni à ses offres alléchantes.

En osant une approche contrefactuelle, certaines questions méritent d'être posées : s'il avait été Premier ministre, Lord Halifax n'aurait-il pas accepté un armistice fin mai 1940, c'est-à-dire bien avant que ne le fit le maréchal Pétain ? Qui aurait su revigorer les Britanniques, bien seuls et pratiquement dépourvus d'armée après le désastre de Dunkerque, face à une invasion allemande semblant imminente, sinon le vieux lutteur aux discours galvanisants qu'était Churchill ? Certaines ambiguïtés et faiblesses de ce dernier sont désormais bien connues des historiens, lesquels s'accordent par ailleurs à penser que l'Histoire est faite non pas par des hommes, mais plutôt par des « structures » ou encore des « mentalités ». En cet été 1940, cependant, c'est un grand homme qui permet à l'Histoire d'être telle que nous la connaissons aujourd'hui - l'homme de 1940.

Des collections du Musée qui exaltent *l'art des chevaliers d'Orient et d'Occident*

Le musée de l'Armée sera l'un des grands prêteurs de la prochaine exposition du Louvre Abu Dhabi Furûsiyya. L'art de la chevalerie entre Orient et Occident.

Ouvert au public depuis le 11 novembre 2017, le Louvre Abu Dhabi est le fruit d'une collaboration internationale visant à créer un lieu culturel à vocation universelle dans la capitale fédérale des Émirats arabes unis. Dotée d'une collection propre et bénéficiant des savoir-faire français en matière muséale, cette institution organise chaque année quatre expositions temporaires à partir de ses ressources ou de celles des musées français partenaires de ce projet.

Bien que le musée de l'Armée ne fasse pas partie de ce *consortium*, il va participer très largement à cette grande exposition qui propose un regard croisé entre l'art de la chevalerie occidentale et la Furûsiyya orientale (art équestre dans l'Islam) entre le XII^e et le XV^e siècles. En territoire chrétien comme en pays d'Islam, une caste guerrière développe un art du combat, une éthique aristocratique comme un art de vivre qui vont se confronter au moment des Croisades, des conflits de la *Reconquista* espagnole ou de l'expansion ottomane.

Les commissaires de cette manifestation ont largement puisé dans les collections du Musée pour illustrer les pratiques guerrières, les armes et les armures de ces cavaliers, tant en ce qui concerne les chevaliers occidentaux que leurs adversaires orientaux. Ainsi, vingt-deux pièces, (armes, armures ou éléments d'équipement) vont quitter les salles d'exposition permanentes ou les réserves du musée de l'Armée pour être déployées dans le bâtiment de Jean Nouvel.

Citons parmi elles un mannequin équestre d'homme d'armes en armure complète vers 1500, avec son cheval bardé de cuir, des arcs, flèches et carquois évoquant l'art de l'archerie en Orient, un rarissime arc de baliste provenant de Damas, seul témoignage des machines de guerre médiévales, ou le harnachement mamelouk révélé aux visiteurs de notre exposition *Les Canons de l'élégance* (jusqu'au 26 janvier), qui devra être démonté en premier pour pouvoir rejoindre la caisse-cargo qui l'attend pour le protéger pendant son voyage de 5200 km vers les Émirats.



Le prêt du Casque turban du sultan Bajazet II
(1447-1512), Turquie, vers 1490

Le musée de l'Armée n'est pas riche que d'armures occidentales et ses collections comprennent également des chefs-d'œuvre de l'art militaire islamique : c'est le cas par exemple du casque finement damasquiné d'or du sultan Bajazet II, fils et successeur de Mehmet II. De grande taille, cette défense de tête d'apparat était portée sur un turban d'étoffe, l'élégante inscription faisant le tour du bandeau permettant de l'attribuer « à l'Imam courageux, maître de la victoire, le sultan Bayezid, fils du sultan Muhammad Khan ». Malgré l'éclat de cette dédicace, le règne de Bajazet II fut moins brillant que celui de son père – conquérant de Constantinople en 1453 – et fut miné par les rébellions menées par ses fils et par son frère Djem. Bajazet fit même alliance avec les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, auprès de qui il avait trouvé refuge, pour qu'ils le maintiennent en captivité loin d'Istanbul. Le prince Djem passa sa vie dans les commanderies de l'Ordre, à Bourgneuf en Limousin puis à Naples.

Le musée vu par **David Diop**

David Diop, maître de conférences à l'université de Pau, a obtenu de nombreux prix littéraires dont le prix Goncourt des lycéens 2018 pour son deuxième roman, *Frère d'âme* (Seuil). L'auteur s'est prêté au jeu de nos questions pour nous livrer ses impressions sur le musée de l'Armée.



© Hermance Triay

Dans une grotte sur le front de l'Aisne, 1917, anonyme © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Parlez-nous de votre première visite au Musée.

J'ai visité pour la première fois le musée de l'Armée aux Invalides à l'occasion du tournage d'une émission télévisée au mois d'octobre 2018. Dans l'aile consacrée à la Première Guerre mondiale, j'ai été frappé par l'uniforme d'un tirailleur sénégalais portant l'ancre de marine brodée sur le revers du col. Cet uniforme est tantôt bleu ciel, tantôt couleur kaki. Mais un détail que je n'avais pu que m'imaginer à la lecture de la thèse de l'historien Marc Michel sur les tirailleurs sénégalais m'a profondément impressionné : dans un fourreau de cuir à la ceinture, leur coupe-coupe.

Dans *La main coupée*, Blaise Cendrars évoque une « guerre usinière », une guerre où la production et la consommation des armes lourdes atteignent une échelle industrielle jusque-là inédite. N'est-il pas étonnant qu'un coupe-coupe, une arme blanche, ait sa place à la ceinture de combattants essuyant le feu des obus et de la mitraille en continu ? Cet objet nous rappelle que le premier conflit mondial a été aussi une guerre du corps à corps. Si les poilus avaient au bout de leur fusil une baïonnette qu'ils surnommaient entre eux la « Rosalie », les tirailleurs disposaient également d'un coupe-coupe destiné à terroriser les ennemis allemands par l'imaginaire sauvage auquel il renvoyait.

Si vous pouviez posséder un objet du Musée chez vous, lequel choisiriez-vous ?

Ce serait une photographie qui m'a beaucoup touché. Sous-titrée « Dans une grotte sur l'Aisne, août 1917 », elle se trouve agrandie sur un mur de l'aile du Musée consacrée à la Première Guerre mondiale. Je l'avais repérée lors de ma première visite en 2018. Elle montre dans un moment de repos, –peut-être avant une offensive ?– un tirailleur sénégalais posant son bras sur l'épaule d'un poilu. Ce geste est le signe d'une grande complicité entre frères d'armes, quelle que soit leur origine. Il est étrange que la guerre qui, par définition, sépare les hommes puisse aussi les réunir dans une sorte de fraternité de souffrance. Lors d'un second tournage, cette fois-ci en septembre 2019, j'ai eu la chance de découvrir l'album d'où est extraite cette photographie. Cet album rassemble près d'une centaine de clichés pris sur différents champs de bataille de la Grande Guerre par un soldat français dont on ne connaît pas l'identité. Le responsable de la collection de photographies, Anthony Petiteau, m'a raconté l'histoire de cet album : œuvre d'un soldat français, il fut récupéré à la fin de la guerre dans les effets d'un prisonnier allemand. Toutes les recherches menées jusqu'ici n'ont pas permis de révéler l'identité d'un photographe de guerre dont le témoignage est si précieux. Peut-être est-il mort au combat ? Peut-être a-t-il été fait prisonnier par les Allemands ? Le saura-t-on jamais ?

Si vous ne deviez retenir qu'un personnage de l'histoire à associer au Musée ?

Le tirailleur sénégalais et le poilu qui prennent la pose bras dessus bras dessous au mois d'août 1917 m'ont profondément marqué, du fait de l'humanité qui se dégage du cliché, mais aussi du fait de leur anonymat. Ce sont les soldats les véritables acteurs de la guerre. Les visages que j'associe au Musée sont ceux des centaines, des milliers de sans-grades dont on a conservé les armes, les uniformes, les objets et les photographies indistinctes. Ce sont ces combattants qui font l'histoire sans pour autant que leurs noms apparaissent dans les livres comme ceux des généraux qui les ont envoyés à la mort et parfois à la gloire.



© Paris, Musée de l'Armée / Émilie Cambier

Acquisition de deux drapeaux de conscrits



Drapeaux de conscrits, 1912 et 1926 © DR

La municipalité de Villers-en-Cauchies (Hauts-de-France) a fait don au Musée de deux drapeaux de conscrits. Le drapeau de la classe 1912 a été récupéré par un soldat britannique lors de la libération de la commune en octobre 1918, avant de s'expatrier en Nouvelle-Zélande où il resta jusqu'en 2018, date à laquelle ses descendants en firent don à la mairie de Villers-en-Cauchies.

Celui de la classe 1926 a été caché lors de la Seconde Guerre mondiale pour ne pas être détruit par les Allemands. Ces deux nouvelles acquisitions rejoignent la collection des emblèmes du musée de l'Armée.

1400 emblèmes : un vaste chantier de collection

Commencé en avril 2017, le chantier de collection des emblèmes arrive à son terme grâce à la mobilisation d'une équipe importante composée de personnels du Musée – une restauratrice des collections textiles, une technicienne de conservation, une couturière, une chargée de collection, sous la coordination des conservateurs et du service de la régie – et d'un prestataire chargé des opérations de récolement.

L'un des objectifs de cette opération de grande ampleur lancée en 2017 était de regrouper définitivement l'ensemble de la collection dans les réserves externalisées du Musée en y transférant les 530 emblèmes encore conservés sur le site des Invalides.

Le chantier des collections a permis de traiter environ 1400 emblèmes d'un point de vue matériel et scientifique. Au sein des réserves, il a consisté à la mise en place d'une chaîne de traitement comprenant le déroulage systématique, le dépoussiérage, le marquage, la photographie, le conditionnement et le rangement de chaque emblème. Enfin l'indication de sa localisation dans la base de données. Pour améliorer leur stockage et obtenir des conditions de conservation optimales, les pièces ont été conditionnées roulées sur des tubes en carton de conservation ou stockées à plat dans des meubles à plans.

Deux meubles ont d'ailleurs été réalisés sur mesure pour permettre le stockage à plat des grands formats les plus fragiles.

Enfin, ce chantier a permis de terminer le récolement de l'ensemble de la collection, enfin traitée, regroupée et accessible. 60 emblèmes ont été photographiés par le laboratoire photographique du Musée et une campagne exceptionnelle, nécessitant l'utilisation d'une nacelle et d'un châssis de 6 mètres sur 3 mètres, a été organisée dans la salle Turenne du Musée afin de réaliser des clichés d'une dizaine d'emblèmes de très grands formats. Désormais prêts à être exposés, deux emblèmes ont déjà été prêtés pour une exposition au musée national slovaque de Bratislava.

TOMBEAU DE L'EMPEREUR

Participez à sa restauration !

Faire un don en ligne
fondationnapoleon.org

Pour tout renseignement
complémentaire :

mecenate@musee-armee.fr

À l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er}, le musée de l'Armée et la Fondation Napoléon ont lancé une souscription internationale afin de restaurer, aux Invalides, les lieux dédiés à la mémoire de l'Empereur.

Avec plus de 150 000€ récoltés sur un objectif de 800 000€, ce sont déjà 550 donateurs qui ont manifesté leur soutien à ce projet. Les monuments restaurés seront mis en valeur en 2021 au sein d'une grande «saison Napoléon», qui proposera une exposition, des concerts, des conférences et de nombreux autres événements.



Tombeau de Napoléon, Dôme des Invalides
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Caroline Rose

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77
musee-armee.fr



/MuseeArmeelInvalides
/Saisonnusicaelinvalides



#/MuseeArmee
#/InvalidesMusic



/museearmee_invalides



/MuseeArmeelInvalides



/company/musee-armee/



/musee-armee

Horaires

- ▶ **Nouveauté** : à partir du 1^{er} avril, le Musée ouvrira tous les jours jusqu'à 18h !
- ▶ L'exposition *Comme en 40...* est ouverte tous les jours de 10h à 18h, les mardis en nocturne jusqu'à 21h.
- ▶ Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
- ▶ **Fermeture exceptionnelle** : le Musée sera fermé en raison du circuit du Paris E-Prix (Formula E) aux Invalides le 17 et 18 avril

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire) : 12 €
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans
- ▶ Les tarifs sont susceptibles d'être modifiés

Médiathèque d'étude et de recherche - Salle général Niox

- ▶ Consultation en accès libre : lundi - jeudi 10h-13h / 14h-17h
vendredi 10h-13h / 14h-16h
- ▶ Catalogue consultable sur : biblio-musees.defense.gouv.fr

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du musée de l'Armée

SAMA
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA
est ouvert les mardi, mercredi
et jeudi de 10h à 16h

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections de l'établissement, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du Musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet. Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

Directeur de la publication

Général de division Alexandre
d'Andoque de Sériège,
directeur du musée de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet

Conception graphique

signesduquotidien.org

Ont participé à ce numéro

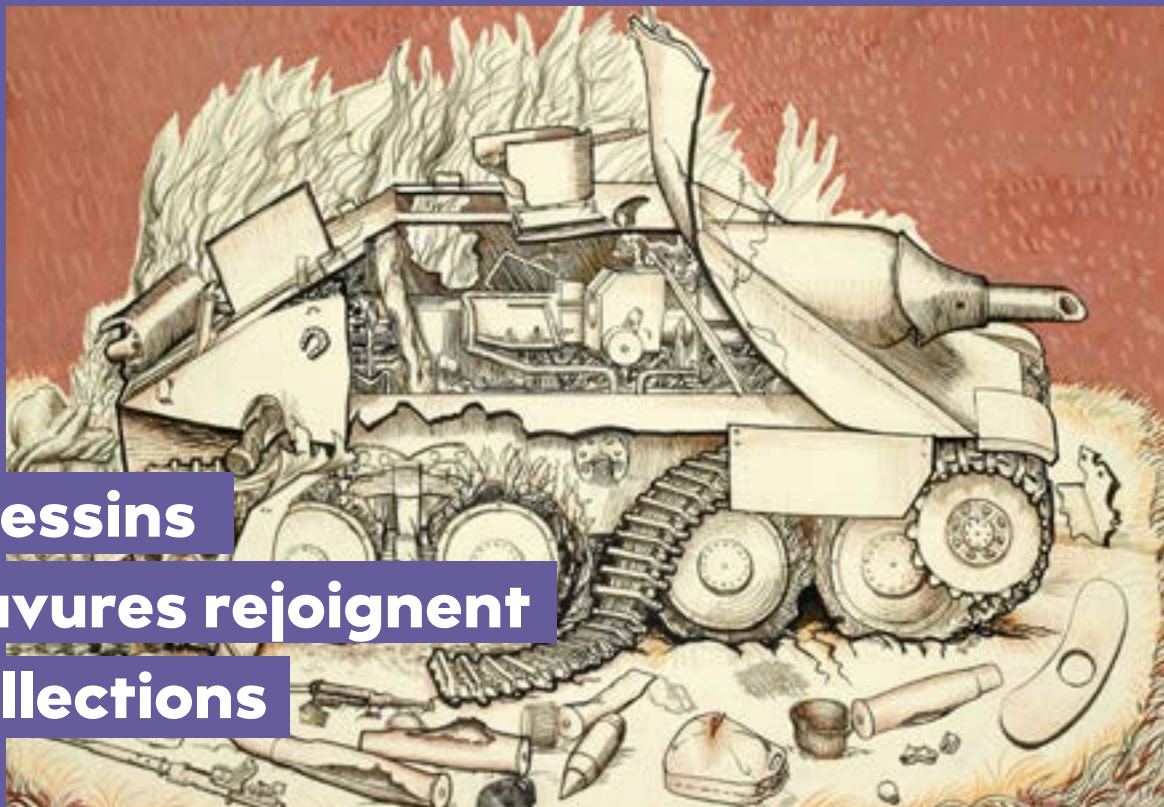
Christophe Bertrand, Hélène Boudou-Reuzé
Sophie Chauvois, Agathe Formery,
Stéphanie Froger, Jordan Gaspin,
Eleonora Gemmi, Vincent Giraudier,
Ariane James-Sarazin, Carine Lachèvre,
Nina Le Balh, Lucile Paraponaris,
Olivier Renaudeau, Isabelle Rousseau,
Roxane Scheibli, Marine Servais, Julien Voinot.

ABONNEMENT À L'ÉCHO DU DÔME

Pour vous abonner,
envoyez-nous les informations
suivantes par e-mail à
communication@musee-armee.fr

- ▶ Nom, prénom
- ▶ Adresse, ville, code postal, pays
- ▶ E-mail

ZOOM



280 dessins et gravures rejoignent les collections

▲ Jean Delpech, Canon automoteur Skoda en feu, 1945 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

▼ Jean Delpech, La ville bombardée, 1944 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

▼ Jean Delpech, Trophée imaginaire, 1945 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

Le Musée vient de faire l'acquisition de l'œuvre de guerre de Jean Delpech. Plus de deux-cent quatre-vingt œuvres viennent d'entrer dans les collections, permettant de jeter un nouvel éclairage sur le travail de cet artiste

Jean Delpech (1916-1988) est né à Hanoï. En 1938 alors qu'il est étudiant aux Beaux-arts de Paris, il est mobilisé chez les chasseurs alpins. Se définissant lui-même comme un «ethnographe», il documente la campagne 1939-1940 à travers de nombreuses esquisses croquant la vie quotidienne de sa compagnie. Pendant l'Occupation, il fabrique des faux-papiers pour la Résistance tout en poursuivant son travail artistique. Après avoir obtenu le prix de Rome de gravure en 1948, il poursuit sa carrière de graveur en parallèle de son enseignement à l'école des beaux-arts de Rennes, aux ateliers de la Ville de Paris et à l'École Polytechnique.

Le fonds de dessins et gravures de Delpech est un témoignage inestimable sur la Deuxième Guerre mondiale. Marqué par un très grand souci du détail, ses compositions mêlant plusieurs techniques graphiques sont le reflet de l'ambiance lourde qui règne alors à Paris. Passionné de *militaria*, il décrit et illustre inlassablement les véhicules et équipements de l'époque, ce qui constitue aujourd'hui une documentation précieuse pour le Musée. Delpech réalise également de nombreuses œuvres de pure imagination marquées notamment par le motif récurrent du trophée qui mêle à la fois appareillage militaire et références bibliques et mythologiques, constituant une réflexion passionnante sur les dimensions mémorielle et émotionnelle des monuments commémoratifs. L'œuvre de Delpech est unique. Elle témoigne de la vision subjective d'un artiste de grand talent face à une époque ambiguë et trouble. Nul doute que l'étude et la présentation de ce fonds constituera un apport majeur pour les collections du musée de l'Armée.

